

La Compagnie du Théâtre de L'Exploitation présente



ROUGE, NOIR ET IGNORANT

- Edward Bond -

DOSSIER PEDAGOGIQUE

CONTACTS



Compagnie du Théâtre de L'Exploitation

@ : lexploitation@gmail.com

Jesshuan Diné, responsable Relations Publiques

06 50 43 88 45

Sylvain Eymard, responsable Diffusion

07 61 17 98 80

Site officiel : www.compagnieexploitation.sitew.com



Introduction

Parallèlement à la diffusion de la création *Rouge, Noir et Ignorant* auprès des théâtres au niveau local et national, et auprès des communes du département, nous avons le souhait de confronter cette création aux regards des jeunes, et plus particulièrement ceux qui n'ont pas forcément ni l'occasion ni les moyens d'apprécier le théâtre contemporain.

Notre travail de création en 2010-2011 fut motivé dans ce sens et cette idée à toujours était liée à la diffusion de notre spectacle. Les comédiens ne pourraient d'ailleurs concevoir la diffusion du spectacle au tout public (c'est-à-dire au public habitué des théâtres) sans cette confrontation au public scolaire. Ainsi qu'il est écrit dans notre dossier artistique : « *La confrontation du propos de la pièce avec de « jeunes cerveaux » souvent dénués d'« intellectualisme théâtrale » et d'a priori est pour nous nécessaire et sera représentative de l'aboutissement et de la qualité de notre travail.* » C'est aussi une des priorités de notre compagnie et de notre association que d'animer autour de nos créations ce genre d'initiative et d'idée.

Descriptif du projet

Cette rencontre avec le public jeune s'organisera sous la forme d'une ou plusieurs intervention(s) autour d'une représentation.

Cette(ces) intervention(s) se fera(feront) **en amont** de la représentation (pour préparer les jeunes à ce qu'ils vont voir) et/ou **en aval** (pour permettre un retour sur ce qu'ils ont vu). Si une seule intervention est prévue, elle se fera bien sûr suite à la représentation.

Les modalités et le nombre de représentation dépendront de la structure accueillante (commune, MJC, établissements scolaire, théâtre partenaire...).

Cette intervention se construira sous la forme d'un « **ateliers-débats** » interactif, mêlant **discussion** avec les comédiens et metteurs en scène, et **mise en situation** des jeunes dans des événements quotidiens en rapport avec la pièce d'Edward Bond.

C'est une intervention de **sensibilisation au métier de comédien**, au **travail de création** et au **propos de la pièce**.

Nous encouragerons avant tout la discussion avec les jeunes autour des thèmes de **l'éducation**, de **l'apprentissage** et de la **responsabilité**.

Nous aimerions transmettre à ces jeunes la *conscience de la nécessité de leur apprentissage*. Faire l'effort d'apprendre, ne pas se contenter des informations diffusés par les médias, aller chercher le savoir par soi-même... tout ceci dans le but d'être autonome, de se réaliser dans la société sans jamais en être l'outil.

A l'heure de l'émergence de la « société de la connaissance », interpeller les jeunes sur la nécessité de se rendre « autodidacte en tout » est pour nous un enjeu fondamentale. C'est l'enjeu principal de Bond quand il écrit des œuvres initialement prévues pour les adolescents (comme *Rouge, Noir et Ignorant*). Nous en faisons également notre enjeu.

Discussions autour de la pièce

Elles pourront s'articuler autour de divers points :

- **La pièce en elle-même.** Quelle est l'histoire ? Qu'est-ce qui est raconté ? Qu'est-ce que le public en a pensé ? Nous chercherons ensemble à préciser l'évolution des personnages, à réfléchir sur l'univers d'anticipation de Bond, à « re-contextualiser » l'écriture vis-à-vis de la période de la Guerre Froide.
- **La réalisation de la pièce.** Comment les comédiens ont travaillé ? Le but n'est pas de faire un exposé technique, mais d'introduire des notions théâtrales comme : qu'est-ce que la mise en scène ? la scénographie ? Combien de temps faut-il travailler une scène ?...
- **Une discussion plus ouverte sur l'éducation, l'école, le savoir.** (notamment en référence à la *Scène Deux « Apprendre »*). Nous essaierons d'inciter d'avantage les élèves à s'exprimer et à se répondre entre eux.
- **Une conclusion lors d'une dernière intervention articulée autour de :** qu'est-ce que le savoir ? Qu'est-ce qu'avoir le sens de la responsabilité (*en référence à la pièce*) ? Comment puis-je me rendre autonome par rapport à ce savoir là ?

Mises en situation

Au cours de ces interventions, il sera parfois demandé à un groupe d'élèves de **venir simuler une situation** (exemple : « un professeur qui doit faire la loi devant sa classe ») et de laisser la situation évoluer, selon la méthode du « **Théâtre Forum** » : les comédiens pourront alors stopper l'improvisation, susciter l'avis du public sur la vraisemblance de la scène jouée, et demander à ceux qui verraient les choses autrement de venir jouer la scène à leur tour.

Modalités d'intervention

- **Dans le cas de plusieurs interventions dans la même classe,** (projet présenté à la DRAC PACA),

Les modalités de ces interventions sont à définir bien en amont avec l'équipe pédagogique (professeur partenaire du projet).

Proposition de modalités : Nous pouvons proposer de 1 à 3 interventions d'1 heure *en amont* de la représentation. Puis les élèves viennent voir le spectacle dans un théâtre partenaire du projet. Puis une dernière intervention d'1 heure vient clôturer le projet *en aval*.

- **Dans le cas d'une seule intervention suite à la représentation,**

Il est parfois difficile pour les équipes pédagogiques et structures accueillantes d'organiser une sorte de « matinale » complète avec représentation intégrale + intervention dans la même demi-journée (temps de transport long, déconcentration des élèves). C'est pourquoi nous pouvons proposer de jouer la pièce dans une version plus courte (1h au lieu de 1h30) pour pouvoir répondre à ce souci d'organisation, et permettre tout de même la « *discussion-atelier débat* » juste après la représentation. Cette intervention sera elle-même écourtée et pourra durer 15, 20 ou 30 minutes selon la volonté de l'organisateur.

Restitution et témoignage du projet

Un film suivant de près le projet (avec des extraits du spectacle, les réactions des jeunes, des extraits de discussions et d'atelier interactif) pourrait être monté. Ce film valoriserait après coup l'action menée et pourrait être diffusé par la suite par nos subventionner, les théâtres partenaires, et les structures s'étant investis dans le projet.

Equipe intervenante

Les Comédiens et Metteurs en Scène du spectacle : Jesshuan Diné, Sylvain Eymard, Vincent Franchi, Mikaelle Fratissier.

Etude thématique de l'oeuvre *Rouge, Noir et Ignorant*

Par Jesshuan Diné et Sylvain Eymard.

La confrontation de l'utopie à la réalité : Hiroshima ou l'impensable



« LA MERE – Autrefois il y avait des survivants
pour dire que soudainement le monde devint une
planète de jouets
Une énorme balle rouge gonfla dans le ciel
Les maisons furent secouées comme les maisons de
poupées sont secouées quand des enfants les
emportent
Les choses petites devinrent grandes et les grandes
choses disparurent »

La trilogie des *Pièces de guerre* (dont *Rouge, Noir et Ignorant* est le premier tome) a été écrite pendant la Guerre froide. À cette époque, les gens s'adonnaient à leurs occupations quotidiennes en pensant sérieusement à la fin du monde, non pas comme une extravagance religieuse, mais comme le résultat possible d'une action techno-militaire. Depuis l'effondrement de l'Union soviétique, le danger d'une confrontation nucléaire s'est, à moyen terme, sensiblement affaibli. Pourtant, contrairement à ce qu'on

pourrait croire, et même contrairement à ce que l'auteur croyait, ces pièces sont restées d'actualité.

Edward Bond est un auteur d'Hiroshima et d'Auschwitz. Il nous ramène sans cesse à ces deux *nuls part*, où se termine la raison humaine et où se sublime dans l'horreur l'avancée techno-scientifique de l'humanité. Pour Bond, le théâtre du vingtième siècle n'a pour unique sujet que Hiroshima. C'est la limite de l'humanité, son paradoxe et sa force : l'homme doit se comprendre et comprendre le monde. Autrement, sa science finira par le détruire en comblant le vide de sa conscience.

« LE MONSTRE – Maintenant nous allons vous montrer des scènes de la vie que je n'ai pas vécu.

Si ce qui arrive paraît tel que des êtres humains ne puissent pas permettre que de telles choses arrivent c'est que vous n'avez pas lu les histoires de votre temps. »

Dans *Rouge, Noir et Ignorant*, le personnage du Monstre est issu de cette destruction, de ce cataclysme atomique. Le Monstre a vu la fin du monde. Il a vu l'impensable, il sait qu'il est possible pour l'humanité de plonger dans le néant d'un instant à l'autre... C'est ce qui fait le *leitmotiv* de la pièce. La destruction est à deux pas. La moindre erreur de discernement, la moindre concession à l'injustice et la barbarie du système et la destruction se rapproche de l'homme à pas de géant.

C'est aussi ce qui fait du Monstre une utopie, au sens premier du terme. D'ailleurs, Bond le décrit comme étant « *entièrement noir ou entièrement rouge* ». Le Monstre est une entité « entière », unique et totalement indivisible. Il porte dans sa chair un idéal totalement entier et pragmatique. Devant toutes les situations qui se présenteront à lui, devant les choix et les enjeux, il ne pourra rien concéder. Il est l'expression même de la radicalité, peut-être même ce que Bond appellerait notre « innocence radicale », ce désir nécessaire de justice et d'humanité émanent de notre ancienne condition d'enfant.

Le Monstre porte donc en lui cette utopie. L'histoire racontée dans la pièce est finalement la confrontation de cette utopie à la réalité, dans un monde qui sombre peu à peu dans une mondialisation inhumaine tyrannisée par le marché. La misère et la peur nous font alors apparaître cette destruction comme inévitable et étrangement proche. Même si nous ne vivons plus en période de guerre froide, nous parlons tous les jours dans les médias du réchauffement climatique, de la crise économique, de la fin du pétrole ou d'une autre guerre dans le monde.



La conscience et le savoir dans un monde injuste et rationné



« L'ACHETEUR – Je suis l'Acheteur.

Le Registre des Naissances signale la naissance de votre enfant

Il est maintenant en âge d'apprendre à parler

Je suis venu pour l'acheter »

Bond, dans son œuvre, ne cesse de nous renvoyer à notre place de citoyen dans une société consumériste et mercantile. *Comment être juste dans un monde injuste ?* C'est une des problématiques évidentes de *Rouge, Noir et Ignorant*. Edward Bond nous met en face de notre sens de la justice, de notre radicalité quotidienne vis-à-vis des actes inhumains perpétrés par le système lui-même, au nom de la rationalité.

Dans la *Scène II : Apprendre* le savoir est sacrifié pour l'image, et il en résulte une incompréhension même du sens de la justice (la simpliste loi du Talion est invoquée par le professeur comme seul recours à la justice).

Dans la *Scène IV : Manger*, il est vital pour le Monstre de retrouver son livre sinon, pour lui, le simple fait de manger pour subsister perd son sens. A quoi bon subsister quand on ne sait pas *pourquoi* et *comment* on mange ?

Dans la *Scène VI : Travail*, le Fils du Monstre incarne un laisser-pour-compte : il, n'a pas de travail, il « *ne peut pas se permettre de se comporter comme s'il en avait un* ». C'est pourquoi il abandonne une amie coincée sous une poutre qui venait répondre à la même offre d'emploi que lui. Le Monstre, qui vient sauver la femme que son fils a abandonné, apparaît comme un justicier bienveillant mais on comprend que son acte de « justice » est une impossibilité supplémentaire : son fils restera un laisser-pour-compte.

Ces paradoxes nous incitent à réfléchir sur ce qu'est réellement la justice, et ce que nous appelons *être juste*. Pour Bond, la justice n'est ni une affaire de loi, bien sûr, ni une question de mœurs ou de culture. Elle est interne à l'individu, et son désir de justice est comparable à celui qu'était son désir de vivre et de recevoir une place dans le monde quand il était enfant.

Le nouveau-né, puis l'enfant, construit sa réalité des choses et y attribue des valeurs grâce à l'imagination. Sa conscience du monde s'élargit en même temps qu'il imagine le monde *tel qu'il est* et en même temps qu'il accepte d'en faire partie intégrante. Dans son monde, l'enfant est à l'origine un dieu vivant, tout puissant et impartial. C'est de son imagination, ouverture directe au monde réel, que né le désir de justice.

« Le désir de l'enfant de se sentir chez lui dans le monde se transforme inexorablement en désir de justice. C'est la seule intention dans l'histoire humaine. »

-Edward Bond-



Le savoir est là pour alimenter cette quête de l'imagination en but d'atteindre la justice. Sinon, le savoir est aussi vide de sens que les entrailles d'une machine. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » : *Rouge, Noir et Ignorant* en est une belle illustration. La justice met en jeu l'individu, son discernement et sa faculté à être conscient du monde, à *imaginer le réel*.

Le monde dans lequel évolue les protagonistes de *Rouge, Noir et Ignorant* apparaît comme froid, miséreux et régi par un système vide de sens (le centre-ville dans *la scène VI*, c'est-à-dire le centre de la civilisation, est en ruine) qui dictent au citoyens des règles injustes et inhumaines, justifiés par un rationalisme ambiant, tellement rationnel qu'il en devient absurde : la société tout entière s'engouffrant peu à peu dans la destruction finale.

La scène V : Vendre est une représentation à la fois forte et subtile de ce monde futuriste dans lequel le Monstre et sa Femme sont contraints de vendre leur enfant. Le système, ici incarné par le personnage de l'Acheteur, présente ses règles fascisantes et barbares dans une description qui pourrait ressembler à celle du *Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley, mais cette description, pourtant surréaliste, fait étrangement écho à notre époque moderne, puisque les années de subsistance proposées par l'Acheteur aux parents en échange de « l'achat de son éducation » nous renvoie directement aux allocations familiales allouées aux parents qui confient leur enfant à la société moderne et à l'école.

Le plus grave, probablement, selon Bond, est que l'imagination, seule recours à la justice du monde, apparaît alors comme piégée à la naissance. Le nouveau-née qu'apporte la Femme du Monstre sur scène est constitué de papier-mâché et de journaux. Symboliquement, il est déjà sous la propriété intellectuelle des médias. Même nouveau-né, l'enfant est la somme des valeurs contenus dans des faits divers immondes et vides de sens que l'Acheteur se délecte à lire.

Notre société, au lieu d'*imaginer le réel*, et de se construire par rapport au monde, corrompt l'imagination en ce qui pourrait s'appeler l'Imaginaire. La société *réalise l'imaginaire*, par les médias, la publicité, la surabondance en informations, en lois, en divertissement... ce qui sature

l'individu en information dès le plus jeune âge et le bloque dans sa quête de construction.

« L'imagination (...) a perdu sa relation logique aux quatre dimensions. Elle est coupée de la réalité. Elle recherche la raison, mais trouve l'irrationnel. Nous nous conduisons inhumainement. Ce qui, d'une moindre manière, est arrivé dans le passé. La philosophie chrétienne de l'amour a créé la violence de l'Inquisition. Les Grecs ont créé l'image idéale de l'humanité tout en traitant cruellement les esclaves. La philosophie des Lumières n'a pas empêché Auschwitz et Hiroshima. »

-Edward Bond-

La responsabilité d' « être » humain



Pour Bond, l'unique finalité de l'Homme sera de se comprendre. En comprenant le monde qui l'entoure, les lois de l'univers, de l'écologie, de la société, grâce à la Science, à la Philosophie, à l'Art, l'être Humain se retrouvera lui-même et sera capable de prendre les décisions qui guideront son humanité à travers les siècles, et cela sans aucun Dieu ni gouvernement pour lui dicter quels seront ces choix. C'est le « Connais-toi toi-même » ancien qui ici prend une importance capitale : si l'Homme ne parvient pas à se comprendre, il est voué à s'auto-détruire, rongé par la folie d'un système capitaliste mondialisé sans sens et sans but, ou bien, de plus en plus probable, remplacé par la Machine, beaucoup plus efficace et organisé, qui elle ne possède pas l'inconvénient d'avoir à se comprendre, et donc peut organiser la vie et la société des humains sans paradoxe ni problème de conscience.

Pour Edward Bond, l'imagination joue un rôle primordial dans cette compréhension du monde par l'homme, de même qu'elle jouait ce rôle chez l'enfant.

Mais Bond croit également à ce qu'il appellerait « l'innocence radicale ».

La trilogie des *Pièces de Guerre* est née d'un travail d'improvisation qu'Edward Bond donna à des étudiants en Art Dramatique à l'Université de Palerme. Les consignes de cette « improvisation de Palerme » étaient simples : l'étudiant devait jouer un soldat revenant dans son quartier d'enfance avec pour ordre de tuer un bébé habitant dans le quartier. Il allait voir sa mère et son enfant puis allait voir le bébé du voisin. Ensuite, le soldat devait faire son choix : la majorité des étudiants retournèrent tuer leur petit-frère ou leur petite-sœur. C'était là un paradoxe.

C'est ce paradoxe qui se tient au cœur de la scène finale de *Rouge, Noir et Ignorant (la scène VIII* « Nul ne peut délibérément renoncer au nom d'humain » représentant un tiers de la durée de la pièce). Le Fils du Monstre, devenu soldat, rentre dans son quartier pour abattre un « crevé de civil », et mater les éventuelles révoltes en période de famine. Il se rend chez le voisin, un homme

fatigué et misérable. Ne pouvant tuer le miséreux, il retourne chez lui et tue son père. Puis le Monstre, mort une deuxième fois, loue les bienfaits de ce « parricide ».

« LE MONSTRE – Mon fils a appris qu'il valait mieux tuer ce qu'il aimait
Plutôt que de voir un homme qui est malade ou infirme ou vieux ou
pauvre ou étranger rester assis en regardant fixement un monde vide sans
trouver une seule raison à sa souffrance. »



Pour Bond, chaque être humain sera tôt ou tard confronté à des choix. Aucune autorité ne sera là pour nous guider, et le choix que nous ferons paraîtra le plus souvent paradoxal.

Le Fils du Monstre, en tuant son père, en tuant l'être cher, se donnera la possibilité de comprendre son acte. S'il avait tué la « victime parfaite », il n'aurait fait qu'accomplir ce que lui dictait la logique (la logique du système) comme une simple roue dentée dans un engrenage. Tuer son père lui permet de prendre du recul rapport à sa condition. Le Fils du Monstre, dans la dernière partie de la pièce, est présenté comme totalement adhérent au système « militaro-barbare » dans lequel il a trouvé sa place, puisque totalement conditionné et baigné dans ce système dès le plus jeune âge.. Comprendre son acte, et donc devenir responsable de lui-même et de ses actes, paraît donc comme étant la seule voie possible à la reconquête de son humanité.

Pour Bond la question de la responsabilité humaine est primordiale pour chacun. Et quand cette responsabilité chez l'individu est suscitée par une question, aucune culture, aucun principe politique, aucun dieu, aucun idéal, aucune loi ni même aucune morale ne peut interférer avec notre réponse.

«La religion, le nationalisme, le transcendantal, la liberté, l'égalité, la fraternité, la libre parole, de tels droits ne peuvent pas produire de l'humanité parce qu'ils sont corruptibles. Dans le passé, ils servaient au moins à rendre meilleurs, mais dans le ghetto mondialisé, ils sont aussi vides que le slogan « *Arbeit macht frei* » (le travail rend libre) inscrit aux portes d'Auschwitz. »

-Edward Bond-

Analyse et mise en espace d'une scène

Pour donner un aperçu de notre travail en amont sur la pièce, voici un extrait de la pièce, suivi de notre analyse, et des pistes de mise en scène qui s'en dégagent :

Extrait de la scène II : APPRENDRE

Dans la cour de l'école où grandit Le Monstre, Le Garçon invite La Fille à sortir en boîte. Le Monstre fait irruption. Alors qu'il séduit La Fille le Garçon crache distraitement. Le crachat tombe accidentellement sur la manche du Monstre :

« ...

LE GARÇON – Je vais déchirer une page de mon cahier.

LA FILLE – Tu vas te faire aligner

LE GARÇON – T'as un Kleenex ?

LA FILLE – Je suis pas une pharmacie

LE GARÇON – J'enlèverai la page opposée dans le cahier comme ça le professeur saura pas que je l'ai bousillé

(...)

LE GARÇON déchire une page de son cahier et la donne au Monstre.

LE MONSTRE – Merci

LE MONSTRE essuie le crachat sur sa manche avec la feuille de papier. LE GARÇON retire de son cahier la page opposée, la plie soigneusement et la met dans sa poche.»

Analyse de la scène et de ce passage :

La scène dans sa globalité raconte comment un accident (le crachat) prend des proportions énormes dans la cour d'une école. Le Monstre, victime malgré lui, devra plus tard dénoncer son camarade lors d'un interrogatoire du Professeur. La solution apportée par Le Professeur (qui demandera au Monstre de cracher sur la manche du Garçon après lui avoir répété son discours moraliste) engendrera à elle seule le réel problème : la peur de l'autre et une bagarre haineuse entre les deux enfants.

La scène met en évidence à elle seule la confrontation de l'enfant à l'institution, l'apprentissage des responsabilités, et l'impossibilité, pour le personnel enseignant, à être cohérent en matière de justice et d'éducation dans un monde stigmatisé par les médias et l'image.

C'est donc dans ce rapport à l'image que s'inscrivent les personnages de notre scène, et plus particulièrement Le Garçon et La Fille. Le Garçon soigne son image pour plaire à La Fille, La Fille manifeste exagérément son dégoût par rapport au crachat...

Dans le passage évoqué plus haut, juste après le crachat accidentel, Le Garçon cherche dans l'urgence une solution au problème. La peur de la sentence se fait sentir avant même l'arrivée du Professeur. Et ce décalage, cet excès de nécessité de « gommer » le crachat par tous les moyens avant l'arrivée du professeur en dit long sur le conformisme inculqué dans les esprits du Garçon et de La Fille.

Ce qui nous intéresse ici et la manière dont le Garçon « arrache la page de son cahier » pour la donner au Monstre. Symboliquement, la page de cours peut représenter le savoir du Garçon, savoir qu'il est prêt à sacrifier pour laver le crachat, pour « garder l'image ».

Ensuite, le Garçon « retire de son cahier la page opposée, la plie soigneusement, et la met dans sa poche. » Quel sens donner à cet acte ? Comment souligner l'importance de ce sacrifice du savoir au profit de l'image sans artifice scénographie, seulement par l'acte lui-même et l'implication

du Garçon dans ses gestes ?

Notes de mises en scène :

Nous avons choisi de mettre en relief le moment de la déchirure de page de cahier car c'est pour nous le moment idéal pour jouer avec les enjeux de la scène, dans la simplicité de l'acte lui-même. Nous en avons fait notre « E.T. » (Evènement de Théâtre) à la manière de Bond (voir sa description de l'E.T dans *La Trame Cachée*)

Voici comment nous pensons que Le Garçon pourra déchirer la page :

- Il annonce qu'il va déchirer la page, dialogue rapidement avec la fille.
- Il pose son sac-à-dos et en extirpe le cahier de cours. Les deux autres le regardent faire. L'attention est fixée sur lui et le cahier, le temps semble suspendu.
- Il ouvre le cahier et cherche une page blanche à arracher.
- Mais le cahier de cours est rempli sur toutes les pages...
- Il tombe sur la dernière page du cahier, la seule encore blanche.
- Il réfléchit à haute-voix : « J'enlèverai la page opposée dans le cahier comme ça le professeur saura pas que je l'ai bousillé », puis s'apprête à déchirer la page opposée à la dernière page du cahier, c'est-à-dire la première page, la page de garde.
- Devant la page de garde, il hésite, réfléchit. Il doit penser qu'arracher la page de garde est encore plus risqué et susceptible de sanction qu'une autre page. La page de garde est la première chose que regarde le professeur quand il relève les cahiers pour voir s'ils sont bien tenus.
- Il regarde les autres pages.
- Finalement il fait le choix d'arracher deux autres pages « faces-à-face » qui laisseront la page de garde intacte. Il arrache tout simplement la double-page centrale.
- Il déchire en deux cette double-page avec soin, regarde rapidement le contenu des deux cours et choisit de conserver la page à priori la plus importante.
- Il fait sacrifice de l'autre page écrite pour la donner au Monstre afin de nettoyer le crachat.

Pour le spectateur, Le Garçon fait clairement le choix d'un cahier propre, bien tenu, mais avec des lacunes plutôt qu'un cahier moins bien tenu mais avec un cours complet : la tenue de l'image plutôt que l'assimilation du savoir. Puisque son choix est avant tout motivé par la peur d'une sanction, l'événement est d'autant plus intéressant, car il nous interpelle vivement sur le choix du professeur de relever les cahiers pour vérifier leur tenu. Or ce choix est lui-même motivé par divers facteurs (l'habitude, la résilience, le devoir pédagogique) qui nous questionnent dans le fond sur ce qu'est, et que représente l'institution Éducation à l'heure actuelle.

Rouge, Noir et Ignorant est, dans chacune de ses scènes, truffé de ces petits détails aussi importants à nos yeux que la pièce vue dans son intégralité. Ces petits détails sont à la fois nécessaires au déroulement logique de l'action mais aussi à l'interpellation du public sur ce qui les touchent vraiment, ce qui les touche au quotidien, et qui aurait pu paraître anodin.